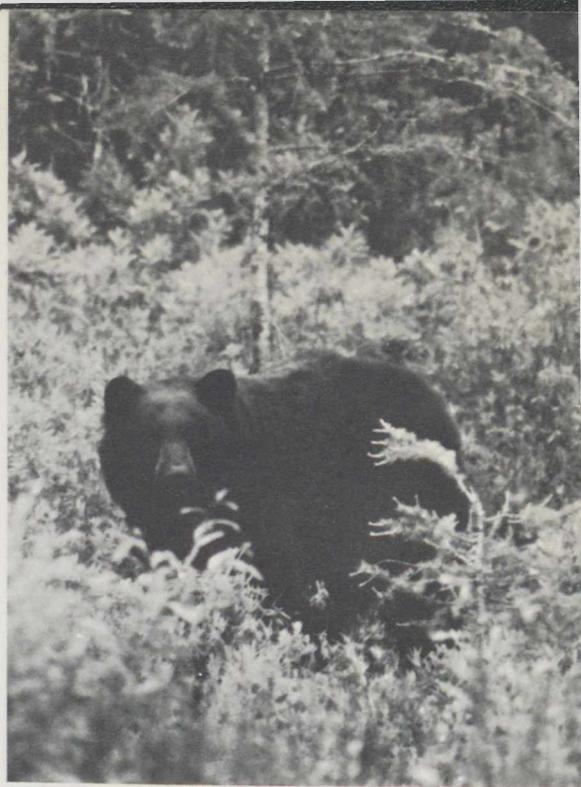




chasse



Les grands animaux et leur domaine



Immense pays parsemé de lacs, couvert de forêts sur plus de la moitié de son territoire, le Canada est une grande réserve d'animaux sauvages. Sans doute, à mesure que le pays s'est peuplé et urbanisé, l'habitat de la faune s'est-il trouvé quelque peu réduit par le défrichement, la pollution des cours d'eau, le développement industriel, l'assèchement des marécages, la construction des barrages. Il restait tout de même beaucoup de place. Surtout si l'on songe que cette « vastitude » (1) ne compte que vingt-deux millions d'habitants, presque tous groupés au surplus dans le sud du pays, sur une bande de trois cents kilomètres de large qui s'étire de l'Atlantique au Pacifique.

Il paraît donc normal que le Canada soit une terre d'élection pour les chasseurs. La chasse y est, à vrai dire, strictement réglementée et surveillée par les services de protection de la faune. Mais quel chasseur irait se plaindre de règlements qui visent à assurer au gibier les meilleures chances de reproduction et de survie ?

La chasse ne se pratique pas tout à fait de la même façon au Canada qu'en Europe : on relance le gibier. Ainsi le chasseur repèrera tôt le matin la trace d'un orignal, il en suivra la piste sur plusieurs kilomètres et, sur le coup de midi, abattra la bête. Ou encore il chassera le chevreuil en le "forçant" hors de sa coulée habituelle. Détail qui peut paraître folklorique, mais qui n'est que

manifestation de prudence : au Canada, les chasseurs portent veste et casquette rouges. Cela se voit de loin.

Dans la forêt et la toundra

Le gros gibier peut passer pour exotique aux yeux des Européens : orignal, caribou, ours brun, grizzly, chevreuil, mouton des montagnes, loup.

Chasser l'orignal n'est pas une petite affaire et celui qui n'est pas originaire du lieu sera bien avisé de faire appel aux services d'un guide ou d'un chasseur expérimenté. Un mâle adulte peut peser six cents kilos et ses bois atteignent souvent 1,60 mètre d'envergure. Sa stature de colosse ne l'empêche pas de s'évanouir silencieusement à travers le sous-bois. En outre, c'est un excellent nageur. A l'époque du rut, les chasseurs auront quelque chance de l'attirer à portée de carabine en imitant le long cri de la femelle avec un cor d'écorce de bouleau.

Le caribou se chasse surtout dans les Territoires du nord-ouest et au Yukon, dans le nord de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et du Québec, ainsi qu'au Labrador (Terre-Neuve). On ne le rencontre en effet que dans la toundra septentrionale. Seul chevreuil indigène de l'Amérique du Nord dont la femelle porte des bois, c'est un parent un peu grotesque du renne de Scandinavie, avec son encolure à crinière et son museau poilu.

La chasse à l'ours brun provoque, dit-on, une ivresse particulière. Les ours

sont des coureurs d'une rapidité surprenante. Ces grosses bêtes gourmandes aiment le poisson presque autant que le miel. C'est pain bénit pour le chasseur, car un poisson blessé ou mort lui révélera souvent la présence d'un ours dans les parages.

Beaucoup plus rare est le grizzly. Le chasser est une aventure souvent dangereuse. Ce géant brun de quatre cent cinquante kilos est particulièrement terrifiant lorsque, à l'approche du chasseur, il se dresse de façon inattendue sur ses pattes de derrière pour mieux examiner son assaillant.

A l'aise sur l'obstacle

On rencontre un peu partout au Canada le chevreuil à queue blanche. Il faut de l'audace, de la vigilance et surtout une grande habitude de la forêt pour chasser ce bel animal dont la ramure est un trophée très recherché. Il arrive qu'on le voie à l'orée du bois au printemps ou au début de l'été, mais dès que les mares d'eau fraîche commencent à tarir, à l'automne, il s'enfonce dans la forêt parsemée de marécages. Très agile, il peut parcourir cinquante kilomètres à l'heure en terrain accidenté et franchir des obstacles de 2,40 mètres de haut. Son acuité de détection est telle qu'un simple battement de paupières de l'homme peut, dit-on, l'alarmer. ■

1. Ce néologisme évocateur aurait été créé par la romancière canadienne Gabrielle Roy.